



Les parlers jeunes au Maroc contemporain : facteurs d'émergence et fonctions sociolinguistiques

Youth language practices in contemporary Morocco: factors of emergence and sociolinguistic functions

Mohamed BOUKADDOUR

Docteur en Sciences du Langage et Communication, Université Mohammed Premier, Oujda, Maroc

Résumé : Cet article s'intéresse aux facteurs ayant favorisé l'émergence et le développement des parlers jeunes au Maroc. À travers une approche sociolinguistique, il met en évidence l'influence du contexte plurilingue marocain, caractérisé par la coexistence de plusieurs langues et variétés linguistiques, sur les pratiques langagières de la jeunesse. L'étude montre également que les nouvelles pratiques musicales urbaines, notamment le rap et le hip-hop, ont largement contribué à la diffusion d'un langage juvénile marqué par la créativité lexicale, le mélange des codes et la transgression des normes linguistiques traditionnelles.

Par ailleurs, l'urbanisation rapide, les transformations sociales ainsi que l'essor des nouvelles technologies et des réseaux sociaux ont favorisé la circulation et la médiatisation de ces pratiques discursives à grande échelle. Les médias, les radios privées, les magazines et les productions numériques ont ainsi participé à la valorisation et à la popularisation des parlers jeunes dans l'espace public marocain.

Mots-clés : Pratiques langagières ; Jeunes marocains ; Darija ; Amazighe (langue) ; Nouvelles technologies ; Métissage linguistique ; Médiatisation

Abstract : This article examines the factors that have fostered the emergence and development of youth dialects in Morocco. Adopting a sociolinguistic approach, it highlights the influence of the Moroccan plurilingual context – characterized by the coexistence of multiple languages and linguistic varieties – on the linguistic practices of the youth. The study further demonstrates that new urban musical trends, particularly rap and hip-hop, have significantly contributed to the dissemination of a juvenile language defined by: Lexical creativity, code-switching (the blending of linguistic codes), the transgression of traditional linguistic norms.

Furthermore, rapid urbanization, social transformations, and the rise of new technologies and social media have facilitated the large-scale circulation and mediatization of these discursive practices. Private radio stations, magazines, and digital productions have played a key role in validating and popularizing youth dialects within the Moroccan public sphere.

Keywords : Linguistic practices ; Moroccan youth ; Darija ; Amazigh (language) ; New technologies ; Linguistic hybridization ; Mediatization

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20451855>

1 Introduction

Au Maroc, le phénomène des parlers jeunes a vu le jour grâce à des facteurs linguistiques, socioculturels et économiques qui interagissent entre eux de manière dynamique.

Puisque le développement des parlers jeunes semble être un phénomène langagier mondial lié à la place importante des jeunes dans l'imaginaire social (Miller, 2011), le Maroc ne fait pas exception à cette perspective. En fait, les jeunes sont souvent considérés comme une catégorie à part, ayant leur propre culture, leurs propres codes et leur propre langage. En fait, grâce aux nouvelles pratiques culturelles en milieu urbain, comme le rap et le hip-hop en particulier, des formes de parlers jeunes répandues à l'intérieur de groupes limités se sont métamorphosées en phénomènes tendances, visant à transgresser les cadres normatifs et à se faire remarquer, à travers un langage distinct de celui des générations antérieures.

En outre, les parlers jeunes sont considérés comme un phénomène planétaire dans la mesure où les jeunes de différents pays tendent à développer leur propre langage et leur style de parole. Ces derniers étant le reflet des influences culturelles, des événements politiques ou sociaux, ou simplement le fruit de la créativité linguistique des jeunes.

Cela dit, nous aborderons, au-delà de la dimension mondiale des parlers jeunes et sans prétendre à l'exhaustivité, certains facteurs que nous avons jugés être à l'origine dudit phénomène langagier au Maroc.

2 Statut plurilingue du pays

Le Maroc est un pays plurilingue¹, où plusieurs langues coexistent : l'arabe standard, l'arabe dialectal, l'amazighe avec ses trois variétés, le français, l'anglais et l'espagnol. Ce contexte multilingue a favorisé l'émergence de nouvelles pratiques langagières chez la jeunesse marocaine, caractérisées par l'intégration et la fusion d'unités linguistiques qui proviennent de ces différentes variétés et ayant comme effet la création d'un style de langage unique.

Dans la même perspective, il est important de mentionner que le jeune marocain a grandi dans un environnement où différentes langues sont mises en œuvre et que la frontière entre ces langues était souvent floue. En fait, même si le jeune éprouve du mal à parler toutes ces langues, il les entend au cours de sa journée. Un quotidien qui le fait confronter à une variété linguistique impactant, ne serait-ce que partiellement, sa façon de parler, particulièrement lors des échanges entre pairs.

Par ailleurs, le marché linguistique du pays fait que le locuteur marocain, dès son plus jeune âge, soit doté d'un bilinguisme précoce, soit en amazighe et arabe dialectal ou en arabe dialectal et français. Ce bilinguisme ne tarderait pas à se transformer en un plurilinguisme à mesure que le jeune va de l'avant dans sa vie personnelle et professionnelle. Une telle situation ne va pas sans avoir des retombées sur sa manière d'exprimer, de façon à ce qu'il soit enclin à mélanger les langues dont ils disposent et à innover, surtout au niveau lexical.

Force est de souligner que la langue première de ces jeunes, celle apprise dans le cadre de la famille (l'arabe dialectal ou l'amazighe), sert de langue matrice, tandis que les autres variétés en présence sur le territoire, en l'occurrence les langues étrangères, jouent le rôle de langues enchâssées dans leurs productions langagières. Cela dit, il appert que la diversité linguistique du Maroc conduit à une fusion de différentes formes de langage dont se servent les jeunes pour créer leur nouveau style d'expression et répondre à leur besoin communicationnel dans un environnement socioculturel spécifique.

¹ Au-delà des deux langues officielles « l'arabe standard et l'amazighe) dictées par la constitution en 2011, le Maroc possède un paysage linguistique riche et varié lui accordant le statut d'un pays plurilingue. Celui-ci révèle une classification des langues en deux groupes distincts : les langues locales ou régionales et celles dites « allogènes » connues sous le nom de langues étrangères. L'avènement de ces dernières peut être associé à plusieurs facteurs : l'Histoire, la modernité, le processus de mondialisation et la politique étatique.

3 De nouvelles pratiques musicales urbaines

Au début des années deux mille, nous assistons, sur la scène marocaine, à un renouveau culturel et artistique qui s'est concrétisé réellement avec l'émergence du mouvement « nayda ». Ce dernier peut être traduit littéralement par *éveil* et figurément par *ambiance festive et décontractée*, fondé et défendu par la nouvelle génération des jeunes, insatisfaite de son vécu et assoiffée du changement qui lui garantit bien-être social et dignité. Dès lors, la chanson est devenue l'un des canaux primordiaux pour exprimer l'opinion, les revendications et les aspirations des jeunes artistes, dans des formes musicales différentes, notamment le Rap et le Hip hop. Ils composent des morceaux où ils dénoncent la politique, les inégalités sociales et les conditions de vie déplorables. « *Depuis le début des années 2000, la nouvelle scène marocaine paraît plus vivante et plus productive que dans la plupart des autres pays arabes. Elle le doit certes à ses artistes et à ses militants, qui se sont donnés corps et âme pour la faire vivre, mais aussi à une volonté politique pragmatique qui lui a permis d'avoir une visibilité médiatique que d'aucuns jugent d'ailleurs surdimensionnée* ». (Caubet & Miller, 2013 : 335)

En fait, il s'agit d'une phase transitoire dans l'histoire de la chanson marocaine où on passe des chansons en arabe classique à portée romantique, à une chanson qui s'inspire du vécu et de la réalité, avec des mots qui frappent par leur poids sémantique. Dans cette perspective, il importe de souligner l'apport considérable des jeunes rappers qui se manifeste dans l'introduction de la « darija » à côté du français, de l'anglais et même de l'amazighe dans leurs propres productions musicales. Caubet et Miller (2013 : 330) soulignent au sujet de la scène musicale urbaine au Maroc au début des années deux mille que : « *Continuer de chanter en anglais ou en français étant de plus en plus perçu comme une preuve de « non-marocanité », le recours à la darija (arabe marocain) devient l'emblème d'une capacité à exprimer les espoirs et les demandes de la rue (zzenqa)* ».

Par ailleurs, le mouvement « nayda », assimilé à une certaine movida espagnole², a eu plus d'ampleur grâce au boulevard des jeunes musiciens, communément nommée en abrégé *L'Boulevard*. Lequel est un festival de musique organisé annuellement à Rabat. Il est la manifestation concrète d'une culture alternative qui se met en place. Quoiqu'il soit cantonné dans l'underground au début, ledit festival n'a pas tardé à acquérir une renommée à travers tout le Maroc grâce aux arts de l'image, aux Médias et surtout au développement des nouvelles technologies.

Dès sa fondation, *L'Boulevard* était une occasion pour les groupes de jeunes musiciens et rappers d'exhiber leurs talents dans une atmosphère compétitive. Ce qui leur a permis, par conséquent, de se faire connaître par un plus large public. Ces jeunes se sont montrés enthousiastes et ouverts d'esprit, et ils ont clamé de plus en plus leur individualité. Des artistes novices et d'autres expérimentés refusent l'enfermement culturel et le cloisonnement mental, et ils étalent une joie de s'exprimer et de vivre qui font plaisir à voir et à entendre.

Dans la même logique, le jeune rappeur s'est donné pour mission de transmettre la peine et les aspirations du citoyen indigent, au moyen de la « darija » étant comprise de tout le monde, pour atteindre une audience plus large. Issus généralement de milieux sociaux défavorisés, les jeunes rappers sélectionnent des mots indécents et audacieux dans le but de dévoiler leur souffrance ainsi que celles de leur confrères. Ils ont tendance à jouer avec les mots, à créer un langage nouveau et à établir des rimes attrayantes. À ce sujet, Jacqueline Billiez parle de l'« *inventivité verbale* » (Billiez, 1996 : 64 ; Billiez, 1997 : 138) des artistes au moyen de laquelle « *la langue de tous les jours est (...) enrichie et enchantée* » (Billiez, 1997 : 149). Le public composé majoritairement de jeunes et d'adolescents s'empare des pratiques musicales des rappers et s'approprie certains de leurs vocables qu'ils se mettent à employer dans leurs échanges amicaux.

² La Movida est le nom associé au mouvement artistico-culturel qu'a connu l'Espagne au début des années 1980, après le décès du général Franco.

Il va donc sans dire qu'il y a un rapport étroit entre langage des jeunes tel qu'il est pratiqué aujourd'hui et la scène artistique urbaine des années 2000 qui marque un moment charnière dans l'évolution des parlers jeunes au Maroc. Autrement dit, les pratiques artistiques plurielles dans les grandes villes marocaines ont concouru amplement à faire émerger un langage juvénile inouï et osé sur la scène publique.

Outre son inventivité en termes de mots, le rap sert aussi de relais pour les faire circuler, vu l'étendue de la cible à laquelle il s'adresse, composée essentiellement de jeunes. En effet, la contribution des rappeurs dans l'expansion du langage des jeunes s'illustre parfaitement dans le choix des titres qu'ils proposent à leurs chansons. Ces dernières décrochent, à l'ère du numérique, et dans un laps de temps, des millions de vues sur la plateforme Youtube. Citons en guise d'exemple quelques morceaux qui portent des titres propres au langage des jeunes : *εšir-i* de Muslim, *nađi kanađi* de Tagne, *itub* de Don Bigg, *buzebbal* de Dizzy Dros, etc. Cela dit, sans compter leurs paroles qui sont parsemées de mots issus de la langue de la rue, comme ils plaisent à certains de le qualifier. Miller et Caubet (2011) soulignent que la reconnaissance du langage des jeunes paraît intimement liée à l'évolution de la scène urbaine marocaine en termes de nouvelles formes musicales (hip hop, rock...), fortement médiatisées depuis 2006.

Au Rif oriental marocain, il se passe la même chose dans le Rap rifain où des mots inhérents au langage des jeunes amazighophones ne manquent pas, mais avec la particularité que ce rap soit moins développé et dont la cible semble moins large en comparaison avec celui exprimé dans la « darija ». Ce constat est dû au fait que le Rap rifain est majoritairement écouté par les jeunes qui habitent le Rif du Maroc, en l'occurrence, les tarifitophones qui maîtrisent bien la variété dans laquelle il est exprimé. De surcroît, puisque les jeunes arabophones ont du mal à saisir le tarifit en général et les paroles du Rap rifain en particulier, ils sont contraints de ne pas l'écouter, ou se contentent, dans le meilleur des cas, d'écouter la musique électronique rythmée qui accompagne les mots.

Certaines des expressions qu'utilisent les jeunes rifains d'aujourd'hui ont été choisies comme titres à des morceaux musicaux par des chanteurs de renommée, ou insérées soigneusement dans les tours de parole de ces chansons. Le meilleur exemple en est l'expression typiquement jeune « *n-tməyyar war n-wətti* », littéralement « on s'incline, on ne tombe pas », choisie comme titre par l'artiste Mustapha Tirakaâ à l'un de ses morceaux.

4 L'urbanisation rapide

L'urbanisation rapide du Maroc depuis plusieurs décennies est un autre facteur ayant participé à l'émergence de nouvelles façons de parler chez les jeunes. Une urbanisation marquée par une condensation importante de la population dans les grandes villes, ce qui a généré des mutations dans les habitudes, les valeurs et les comportements de la nouvelle génération. Cette dernière est amenée à être en conformité avec les modes de vie dans le milieu urbain, souvent différent de celui des générations précédentes, surtout sur le plan linguistique.

Suite à cette urbanisation rapide, des quartiers populaires, loin du centre ville, sont mis en place, où le taux de la pauvreté et du chômage est élevé. Ce contexte déplorable occasionne souvent une marginalisation socio-économique de plusieurs jeunes, provenant de milieux différents à dominante rurale. Aussitôt, pour faire face à leur peine et répondre à leur besoin d'insertion professionnelle, les jeunes forment une clique et se réunissent dans le but de renforcer leur solidarité et le sentiment d'appartenance au groupe de pairs, et ce à travers un langage qui leur est propre, développé dans le cadre d'interaction informelle.

Conçue ainsi, la ville en tant que lieu de rencontre, d'échange et de brassage linguistico-culturel, a permis la constitution d'espaces de sociabilité pour des jeunes d'origine différente, au sein desquels ils développent de nouvelles pratiques langagières. Donc, pour s'adapter au contexte plurilingue dans

l'espace urbain et créer leur propre signature identitaire et linguistique, les jeunes sont amenés à forger de nouvelles formes langagières, en vue d'avoir un langage en commun même s'ils sont de provenance différente.

5 Les nouvelles technologies

Comme nous l'avons souligné à maintes reprises, l'avènement des nouvelles technologies au Maroc a favorisé l'expansion et le développement des parlers jeunes à plusieurs niveaux. En fait, la population jeune, généralement plus connectée, trouve dans les nouvelles technologies le meilleur moyen, voire un refuge pour faire part de ses préoccupations, ses aspirations et ses revendications. Dans ce cadre, la jeunesse semble plus engagée et enthousiaste dans le monde virtuel, en l'occurrence les réseaux sociaux, où elle n'hésite pas à exprimer son opinion, sans réserve, sur l'actualité marocaine.

À vrai dire, les pratiques numériques des jeunes sont le véritable indice du fossé entre l'offre des politiques publiques et le réel vécu qui laisse à désirer. Lesquels revendiquent aux institutions étatiques plus de liberté, de développement économique et d'égalité sociale. Les jeunes acquièrent aussi une certaine autonomie culturelle grâce aux nouvelles technologies : « *L'autonomie culturelle des jeunes se situe dans des rapports croissants aux multimédias et aux nouvelles technologies de la communication et correspond à des pratiques majoritairement isolées, mais celles-ci constituent des modes de socialisation renouvelés et des participations en réseaux combinés avec des temps de regroupement entre amis* ». (Dupont, 2014 : 31)

En fait, les médias et les réseaux sociaux offrent aux jeunes un espace d'expression³ de leur mécontentement et de leur frustration, dans un langage qui leur est spécifique, et ce pour crier les injustices sociales et réclamer leurs droits à la citoyenneté de manière innovante et pacifique (mouvements du 20 février, du boycott, du hirak, etc.). La dernière campagne de boycott en 2018 qui a ciblé certains produits de consommation en est le meilleur exemple, où nous avons assisté à un engagement inédit de la jeunesse aussi bien dans le virtuel (hashtags, caricatures, posters, etc.) que dans la vie réelle (campagnes de sensibilisation, manifestations publiques). Les médias sociaux sont ainsi un espace dont se servent les jeunes pour militer et marquer un soutien affectif vis-à-vis d'incidents qu'ils jugent fâcheux et injustes.

Par ailleurs, Internet octroie souvent aux jeunes l'opportunité de transgresser les frontières du réel, surtout que cette catégorie sociale a de plus en plus tendance à violer les normes de la société et revendique le droit à plus de visibilité. Notons au passage que le militantisme virtuel des jeunes est souvent exprimé humoristiquement dans l'intention de tourner en dérision les responsables et d'attirer éventuellement plus de lumière.

Dans ce contexte, les jeunes innove plus que jamais en cyberlangue⁴, vu l'offre multiple et variée

³ Selon un rapport intitulé « être jeune au Maroc de nos jours » établi par l'Observatoire National du Développement Humain (ONDH) et publié en 2020 sur son site officiel : « Les pratiques numériques des jeunes sont, plus que tout autre indice, le révélateur d'une forte inadéquation entre l'offre de politiques publiques et les réalités vécues. Elles disent à quel point les jeunes sont de plus en plus désireux de s'en sortir par leurs propres moyens, demandant aux institutions et à l'Etat, paradoxalement, plus de liberté, de lâcher prise, mais aussi plus de capacitation et de développement de compétences ».

⁴ Le cyberlangage est un signe linguistique/ iconique qui se caractérise souvent par l'omniprésence du néologisme et de la néographie. C'est un ensemble de pratiques scripturales qui s'apparente à l'oral, dans la mesure où l'interaction virtuelle instantanée, immédiate et prompte (communication synchrone), entre les internautes, attribue à leurs échanges l'aspect d'un écrit oralisé. À cela s'ajoute le caractère éphémère et volatil des conversations dans l'espace virtuel, à l'instar de l'oral de tous les jours. Le chat à titre d'exemple installe les internautes dans une vraie situation de face à face communicatif. Il s'agit donc d'une forme d'expression qui est au carrefour des deux codes (oral et écrit). Et c'est à partir de là en fait que le cyberlangage tire son originalité.

que leur permettent les nouvelles technologies, notamment les réseaux sociaux. Nombreux sont les applications et les programmes auxquels l'accès est aisé que la nouvelle génération manipule à son aise, donnant ainsi lieu à des variations scripturales et iconiques (autocollants, smileys, stickers, etc.) dans leurs interactions virtuelles.

De surcroît, les réseaux sociaux sont devenus des moyens incontestables de la communication en ligne. Ils réunissent autour d'eux des internautes auxquels ils offrent la possibilité de tisser des liens d'amitié, de communiquer avec leurs amis et leurs familles ainsi que de partager des idées, des opinions ou de diffuser des contenus personnels. De ce fait, les médias sociaux améliorent la communication, les liens d'amitié ainsi que les compétences techniques grâce auxquelles les jeunes s'ouvrent sur le monde.

Dans cette perspective, personne ne saurait dénier l'apport considérable des nouvelles technologies dans le développement et l'expansion du langage des jeunes au Maroc, tout particulièrement les réseaux sociaux en tant que plateformes dont la manipulation est aisée. « *Les pratiques discursives des jeunes prolifèrent et se répandent de manière phénoménale. Une circulation due généralement aux nouvelles technologies et tout particulièrement aux réseaux sociaux qui regorgent d'expressions et de vocables relatifs au répertoire verbal des jeunes* ». (Kaddouri & Boukaddour, 2022 : 23)

La nouvelle génération y accède facilement pour communiquer librement et interagir avec leurs pairs à travers des canaux qui leur sont familiers. En tant que nouvelles formes d'expression et de créativité, les plateformes sociales ont permis aux jeunes de se connecter les uns aux autres, au-delà du monde réel, de se sentir plus proches et de se comprendre mieux. Tout cela s'est réalisé au moyen de la langue maternelle des internautes. Ces langues ont réussi à s'implanter dans le monde virtuel, même si elles sont envisagées comme des variétés linguistiques basses. « *Contrairement à une idée trop longtemps répandue, « darija » est une langue qui s'est parfaitement adaptée à la modernité, et cela sans doute grâce à une forme de liberté qui la caractérise. Elle a su en 2000 prendre le chemin d'internet, dans les forums, les mails ou les chats ; mais aussi celui des SMS écrits en « e- darija ». C'est par millions que tous ces messages s'échangent quotidiennement au Maroc. [...] « Darija » est très présente sur les forums qui permettent à des jeunes vivant dans le monde entier de discuter en instantané* ». (Caubet, 2005 : 242)

Ainsi, ces plateformes, aussi variées soient-elles, ont permis la promotion des langues locales qui étaient marginalisées au fil des années ou reléguées au second plan. Le meilleur exemple en est la « darija » qui, depuis l'avènement de l'ère technologique, est devenue la variété servant de moyen d'expression par excellence dans l'espace virtuel, et subissant des mutations en réponse aux exigences de l'interaction sur les réseaux sociaux. Ces derniers ont modelé la façon dont communiquent les jeunes, en introduisant de nouvelles formes de langage qui sont souvent informelles et s'apparentent davantage à l'oralité.

Certes, les moyens de communication moderne favorisent l'émergence de nouvelles formes scripturales, largement mises en pratique par les jeunes et les moins jeunes, éprouvant du plaisir à exhiber leur talent en la matière. Toutefois, ces nouvelles pratiques à l'aune du numérique ne sont pas toujours saluées, notamment par celles et ceux qui blâment toute transgression des normes linguistiques en vigueur, par crainte de nuire à un écrit perçu comme standardisé et normé depuis plusieurs siècles. « *Dans le discours public, ces évolutions suscitent des réactions pour le moins contrastées. Alors que les uns louent l'« inventivité » et la « créativité » des nouvelles formes d'expression, les autres fustigent le laxisme orthographique et grammatical des jeunes générations* ». (Leporcq et al., 2013 : 2)

6 La médiatisation

Parmi les facteurs ayant contribué à rendre populaires les parlers jeunes au Maroc est leur médiatisation à travers différents supports médiatiques, à commencer d'abord par la radio et les magazines au début des années 2000, avant que ces parlers soient largement diffusés et gagnés en visibilité à l'ère du numérique proprement dite. Ce phénomène langagier a évolué grâce aux réseaux sociaux, aux panneaux publicitaires et à grâce certaines séries à visée humoristique sur la plateforme Youtube. *« Qu'il soit accepté ou pas, ce supposé « langage jeune » fait maintenant partie d'une pratique urbaine, virile et branchée, reprise par les publicitaires et les médias ».* (Miller, 2011 : 9)

Abordons de près la manière dont chaque genre médiatique a concrètement concouru au développement et à l'expansion des pratiques « jeunes » au Maroc.

6.1 La radiophonie

Au Maroc, la radiophonie a connu une évolution remarquable dans les années 2000. Cet essor s'illustre dans la tendance des radios à adopter la « darija » en tant que langue de diffusion. Auparavant, rappelons-le, la majorité des stations de radio diffusaient principalement en arabe classique, langue officielle du pays, et en français en tant que première langue étrangère. Ces deux variétés étaient depuis toujours conçues comme élitistes et inaccessibles à tout le monde.

L'émergence de nouvelles stations de radio, en particulier celles privées, est perçue comme une réponse à une sollicitation croissante de la part de la population marocaine pour une radio plus accessible et plus proche de leur variété, celle dont use les locuteurs dans la vie de tous les jours. Dès lors, l'adoption de la « darija » comme langue de diffusion a permis aux stations de mieux se connecter avec leur public et à élargir leur audience en ciblant particulièrement les jeunes. Les animateurs et les journalistes parlent désormais la même variété que leurs auditeurs. Cela dit, les émissions de la radio ont pu devenir plus interactives et plus engagées, avec une plus grande participation des auditeurs. D'après Miller (2011), le locuteur qui s'exprime en dialectal à la radio n'est plus conçu comme un acte désavantageux, au contraire, il est l'emblème du citoyen moderne, dépourvu de complexe et en accord avec son époque. Il exhibe, à travers son langage, sa marocanité dont il est fier.

De plus, la libération du secteur de la radiophonie par le gouvernement marocain a contribué à une concurrence accrue entre les stations de radio et à la mise en place d'une gamme diversifiée de programmes. Elles proposent des émissions de divertissement, de débats, d'éducation... qui visent plus la jeunesse. De plus, les radios privées, influencées par les parlers jeunes en vogue au Maroc, ont saisi cette occasion pour rester en phase avec leur public dont la majorité est formée de jeunes, et ce en adoptant certaines de leurs pratiques langagières. Les animateurs ont dû se familiariser avec les nouveaux termes et expressions mis en œuvre par la jeunesse marocaine et les introduire dans leurs émissions, surtout lorsqu'un jeune y participe.

En définitive, l'adoption de la « darija » et plus particulièrement des parlers jeunes par les radios privées au Maroc a été un processus évolutif continu depuis les années 2000. Les stations de radio ont dû et pu s'adapter aux évolutions constantes de ces parlers en tant que réponse adaptée, claire et nette aux besoins de leur public. Une telle médiatisation des parlers jeunes a favorisé leur expansion à travers le pays.

6.2 Les magazines

Nombreuses sont les revues qui ont contribué à la popularisation des parlers jeunes au Maroc. Nous nous attarderons et contenterons d'un exemple bien précis, soit la revue marocaine d'expression française *TelQuel*⁵.

Le magazine *TelQuel* a été parmi les premiers à promouvoir généralement l'arabe marocain et tout particulièrement la nouvelle façon dont s'expriment les jeunes marocains, envisagée comme la manifestation d'une nouvelle culture urbaine qui s'instaure dans le pays. Fondée en 2001, cette revue a été l'une des premiers médias à inclure la « darija » dans son contenu, pour s'adresser à un public jeune et dynamique. Elle a ainsi participé à la promotion de cette variété linguistique comme langue à part entière, privilégiée et mise en pratique par la communauté marocaine dans son quotidien.

Par ailleurs, en 2006, ce magazine hebdomadaire a lancé une édition en « darija » intitulée « Nichane », qui s'est rapidement imposée comme l'un des magazines les plus populaires au pays, grâce notamment à son registre familier et décontracté, ainsi que pour son langage accessible et direct. « Avec ses couvertures et ses titres en darija, Nichane a été de suite catalogué comme le magazine en darija. Il a été au cœur de nombreuses controverses et procès jusqu'à sa fermeture définitive en octobre 2010. Il était l'un des hebdomadaires arabophones le mieux diffusé au niveau national. Il visait un public essentiellement jeune et urbain ». (Miller, 2012 : para. 10)

Cet hebdomadaire a réalisé un succès grandiose auprès des jeunes marocains, qui se reconnaissent dans le langage et les sujets abordés⁶ : la sexualité, la drogue, la musique, la mode, pour ne citer que ceux-ci. « L'un des changements importants de la dernière décennie (2000-2010) est l'utilisation de plus en plus fréquente de l'arabe marocain des domaines oraux considérés comme « formels » (médias, discours politiques et publicité) et sa mise à l'écrit » (Fernandéz et al., 2013 : 36)

Malgré son interdiction suite à l'apparition d'un numéro jugé offensant pour la religion, « Nichane » a marqué l'histoire de la presse marocaine en ouvrant un espace de parole pour la jeune génération, en valorisant leur langue et leur culture et en contribuant à briser les tabous et les stéréotypes qui pèsent sur les jeunes marocains.

6.3 La bande dessinée « Bouzebbal »

En sus de la contribution des radios privées et des magazines à l'expansion des parlers jeunes à travers le territoire marocain, certains créateurs de contenu ont également permis de rendre les nouvelles pratiques des jeunes plus saillantes et plus visibles. Le meilleur exemple en est la série créée par Mohammed Nassib en 2012. Une série à visée humoristique qui raconte les aventures de « Bouzebbal », un jeune marocain issu d'un milieu populaire. C'est une représentation d'une partie de la culture marocaine et de la vie des jeunes dans les quartiers précaires de Casablanca. La série aborde des thèmes qui touchent à la période de la jeunesse, tels que la famille, l'amour, l'amitié, l'école, l'insertion professionnelle, l'injustice sociale, etc. et met en lumière, à travers le personnage de « Bouzebbal », les préoccupations et les aspirations de la jeunesse marocaine, en particulier celle mise à l'écart. Notons au passage que la série a pu décrocher des millions de vues sur la plateforme Youtube et s'est promptement répandue sur les réseaux sociaux, ce qui lui a assuré un succès inédit.

⁵ Nous avons consciemment opté pour cet hebdomadaire car même si plusieurs journaux et revues semblent recourir à l'arabe marocain à l'aune des années 2000, cet usage ne dépasse pas le cadre des registres traditionnels, tels que l'expression de l'ironie, de la sagesse populaire et la transcription de fragments issus des formes traditionnelles du discours (Miller, 2012). Tandis que *TelQuel* et *Nichane* prônent l'emploi d'une langue arabe nouvelle, celle la plus parlée par la population marocaine dans son quotidien, et ce afin de marquer une rupture avec un écrit jugé élitiste et trop académique.

⁶ Pour une vue d'ensemble des processus de création langagière à l'œuvre chez la jeunesse marocaine actuelle, voir notre contribution intitulée : *Dynamique des innovations langagières : étude morpho-lexicale des pratiques des jeunes marocains* (2026). »

Ce qui est intéressant dans ladite série, est la manière dont s'exprime le protagoniste « Bouzebbal » et ses amis ayant le même statut social que lui. Ils usent de mots et expressions de la « darija », mais qui relèvent précisément du répertoire linguistique de la nouvelle génération marocaine. En fait, ce qui interpelle davantage dans cette série, est la promotion voire la valorisation et la défense de cette « darija » au détriment des autres langues en présence au Maroc, en particulier le français. Ce dernier est associé à la classe aisée, à la bourgeoisie, représentée par le personnage de « Kilimini », l'ennemi de « Bouzebbal ».

Suite à son succès incontestable, la série a contribué à la médiatisation d'un parler jeune formulé en arabe dialectal et répandu dans les grandes villes marocaines. Une manière de parler franche et crue qui transcende la norme dominante et se caractérise par un taux d'emprunt élevé à d'autres langues étrangères. De plus, d'après Ziamari et Baroniti (2016), certains traits linguistiques saillants des parlers jeunes formulé en « darija », tels que l'allongement vocalique à des fins expressives, l'affrication de /t/ prononcé [tʰ] et les jeux de sonorité sont usités dans cette série.

7 Conclusion

En guise de conclusion, il convient de souligner que l'émergence des parlers jeunes au Maroc résulte d'un ensemble de facteurs linguistiques, sociaux, culturels et technologiques qui interagissent de manière étroite. Le plurilinguisme du pays, les transformations urbaines, l'essor des nouvelles pratiques musicales, la médiatisation ainsi que l'expansion des réseaux sociaux ont largement contribué à l'apparition de nouvelles formes d'expression chez la jeunesse marocaine.

Ces pratiques langagières ne constituent pas uniquement une simple déviation par rapport aux normes linguistiques traditionnelles, mais représentent surtout un moyen d'affirmation identitaire, de créativité et d'appartenance générationnelle. À travers leurs façons de parler, les jeunes expriment leurs aspirations, leurs frustrations, leur rapport à la société ainsi que leur volonté de se distinguer des générations précédentes.

Par ailleurs, les parlers jeunes témoignent de la vitalité linguistique du Maroc et de la capacité des langues locales, notamment la « darija » et l'amazighe, à s'adapter aux mutations sociales et technologiques contemporaines. Loin d'être figés, ces parlers évoluent continuellement au gré des influences culturelles, des médias et des interactions numériques.

Enfin, l'étude des pratiques langagières des jeunes permet de mieux comprendre les transformations profondes que connaît la société marocaine actuelle. Elle met en lumière le rôle central de la jeunesse dans l'innovation linguistique et culturelle, tout en ouvrant la voie à de nouvelles réflexions sur les rapports entre langue, identité et modernité dans le contexte marocain.

Références bibliographiques

- [1] Billiez, J. (1997). Bilinguisme, variations, immigration : Regards sociolinguistiques (Dossier présenté en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches, 2 vol.). Université Stendhal Grenoble 3.
- [2] Boukaddour, M., & Kaddouri, A. (2022). La place de l'emprunt lexical dans les pratiques discursives de la jeunesse du Rif marocain : les citadins de la ville côtière de Nador. *Langues et langage*, 6(1), 21-32. <https://revues.imist.ma/index.php?journal=2L>
- [3] Boukaddour, M. (2026). Dynamique des innovations langagières : étude morpho-lexicale des pratiques des jeunes marocains. *Revue Internationale De La Recherche Scientifique (Revue-IRS)*, 4(2), 2736–2747. <https://doi.org/10.5281/zenodo.19554945>

- [4] Boukaddour, M. (2026). Le technolecte ordinaire au service des pratiques langagières des jeunes rifains : dynamiques et enjeux sociolinguistiques. *Atlantis Magazine*, 6(51), 928-943. <https://doi.org/10.13140/RG.2.2.14856.23046>
- [5] Boukadour, M. (2026). La métaphore dans les parlers jeunes au Maroc : entre rhétorique et innovation lexicale. *Revue Internationale De La Recherche Scientifique Et De L'Innovation (Revue-IRSI)*, 4(3), 699–707. <https://doi.org/10.5281/zenodo.20270887>
- [6] Caubet, D., & Miller, C. (2013). Avant-propos. Dans M. Benítez Fernández, C. Miller, J. J. de Ruiter, & Y. Tamer (Dir.), *Évolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du 21ème siècle* (p. 7-14). L'Harmattan.
- [7] Caubet, D., & Miller, C. (2013). Du rock au Maroc : quelle place dans la nouvelle scène urbaine casablancaise ? In L. Bonnefoy & M. Catusse (Eds.), *Jeunesses arabes. Du Maroc au Yémen : loisirs, culture et politique* (pp. 342-354). La Découverte.
- [8] Dupont, N. (2014). Jeunesse(s). *Le Télémaque*, 46, 21-34. Presses universitaires de Caen.
- Harel-Ramond, J.-M. (2015). *Dictionnaire du langage d'jeuns : Parole donnée aux jeunes du XXIe siècle*. Nice : Éditions Ovidia.
- [9] Leporcq, Y., Miller, C., & Tamer, Y. (2013). Introduction : Pratiques et représentations langagières dans le Maroc du 21ème siècle. Dans M. Benítez Fernández, C. Miller, J. J. de Ruiter, & Y. Tamer (Dir.), *Évolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du 21ème siècle* (p. 15-28). L'Harmattan.
- [10] Ziamari, K., & Barontini, A. (2016). Les liaisons dangereuses : médias sociaux et parlers jeunes au Maroc. Le cas de Bouzebbal. *Cahiers de sociolinguistique*, 9, 133-147.

Annexe

Code de transcription

1. Consonnes

Traits des consonnes	Caractère adopté	Caractère arabe
Bilabiale occlusive sonore	b	ب
Dentale occlusive sourde	t	ت
Inter-dentale spirante sourde	t̥	ث
Prépalatale fricative sonore	j	ج
Pharyngale fricative sourde	ħ	ح
Vélaire fricative sourde	x	خ
Apico-dentale occlusive sonore	d	د
Inter-dentale spirante sonore	d̪	ذ
Apico-dentale liquide vibrante	r	ر
Alvéolaire fricative sonore	z	ز
Alvéolaire fricative sourde	s	س
Prépalatale fricative sourde	ʃ	ش
Alvéolaire fricative sourde	ʂ	ص
Apico-dentale occlusive sonore	Ḍ	ض
Apico-dentale occlusive sourde	ṭ	ط
Inter-dentale spirante sonore	ḏ	ظ
Pharyngale fricative sonore	ʕ	ع
Vélaire fricative sonore	ɡ	غ
Labio-dentale fricative sourde	f	ف
Uvulaire occlusive sourde	q	ق

Palatale occlusive sourde	k	ك
Apico-dentale liquide latérale	l	ل
Bilabiale nasale sonante	m	م
Apico-dentale nasale sonante	n	ن
Laryngale fricative sourde	h	ه
Labio-dentale (semi-consonne)	w	و
Palatale (semi-consonne)	y	ي
Laryngale occlusive sourde	a	ء

2. Voyelles

- Brèves : a, u, i, ə (shewa)

- Longues : ā, ū, ī

3. Les consonnes tendues ou géminées sont représentées par une reduplication

Revue-IRS

Revue Internationale de la Recherche Scientifique : [Revue-irs.com](http://www.revue-irs.com)
